Playa Del Carmen

En vacances, les pieds dans l'eau

Il y a à peine dix ans, Playa Del Carmen était une magnifique plage avec quelques possibilités d'hébergements et de restaurations non loin de la turbulente Cancun. Aujourd'hui, elle reste une magnifique plage telle qu'on en rêve, en pensant aux plages des Caraïbes.

Au niveau hôtelier, restauration, loisirs et nuits agitées, l'offre s'est largement développée. De grands hôtels d'architectures diverses et variées longent la plage pour la plus grande joie des touristes, leur donnant l'impression de dormir sur la plage, tout en profitant d'une hôtellerie de luxe.

C'est dans ce contexte-là, que pour ma première fois à Playa Del Carmen, j'ai envie de profiter au maximum! Arrivée le soir, je découvre l'hôtel El Taj magnifiquement illuminé, mettant en avant son architecture de charme balinaise. Depuis la chambre du troisième étage, il me semble pouvoir toucher la mer du bout des doigts, tant elle me semble proche. Mais ce n'est qu'une impression et j'en profite en allant réellement à sa rencontre, pour contempler la piscine et le jacuzzi entourés de bouddhas. Même de nuit, sans voir réellement la beauté de la plage, je sais déjà que je viendrai tous les matins pour profiter de sa beauté et de son sable mou. Après cette vérification des plus importantes quant à la douceur du sable, je m'empresse d'aller voir la vue depuis la terrasse. C'est le paradis, non seulement il y a une vue sur toute la plage, mais il y a aussi un barbecue pour faire des grillades si l'envie nous vient, mais également un jacuzzi que j'essaie aussitôt avec plaisir.

Le lendemain, non loin de mon hôtel, je découvre le Spa appartenant au Condohotels du même groupe que mon établissement. Celui-ci propose de nombreux soins dont des massages directement effectués sur la plage. Quelle joie d'être massée tout en écoutant le bruit des vagues.

Après la détente, la faim se fait sentir! C'est le moment de déguster différents mets tout en ayant les pieds dans le sable. L'Indigo, restaurant situé dans l'enceinte de l'El Taj, propose différents plats comme le ceviche de poisson, la salade de calamars, l'assortiment de fruits de mer grillés et bien d'autres plats. Le chef étant italien, il ne faut pas hésiter si l'envie se faisait sentir, de goûter une pizza aux fruits de mer ou des pâtes.

S'il vous prenait l'envie de sortir de ce cadre idyllique, de nombreux loisirs et visites sont proposés. Ma préférence va au magnifique site archéologique de Tulum, où l'on découvre une ancienne cité Maya. L'endroit est majestueux et cela est surtout dû au fait qu'il est sur une falaise au-dessus de la mer et à ses iguanes regardant paisiblement les visiteurs.

Pour les amateurs de golf, le parcours El Camaleon au Mayakoba Resort se trouve à quelques kilomètres du centre névralgique de Playa Del Carmen. Il est le seul du Mexique à avoir la Jim Mclen Golf School et organise chaque année le PGA TOUR dont Cameron Beckman est le champion 2010. Ce parcours a été dessiné par Jack Nicklaus. C'est un 18-trous, par 71 qui comprend trois paysages bien distincts: la jungle tropicale, le bord de mer et les canaux qui coupent d'impressionnantes falaises de calcaire. Il y a même une caverne. Il est très difficile des départs arrières, mais il a 5 départs possibles, permettant ainsi aux moins doués, d'avoir du plaisir. Sur ce magnifique parcours, il n'est pas rare de rencontrer des iguanes épiant sans peur les golfeurs.

Autres particularités ajoutant beauté et curiosité, ce sont les cénotes, sortes de puits naturels pouvant atteindre plusieurs dizaines de mètres de profondeur.

Le séjour fut bref mais à la hauteur de mes espérances, alliant la détente, le plaisir du palais et de superbes visites culturelles.

Carole-lyne Klay
carole-lyne.klay.medias@bluewin.ch

Renseignements

www.condohotelsplayadelcarmen.com
www.indigobeach.com.mx
www.mayakobagolfclassic.com

Photos: © El Taj, El Camaleon

Split

La ville où il fait bon flâner

Split, dans l'enceinte du Palais

Ville de Sibenik

Parc de Krka

Deuxième ville de la Croatie, Split est née grâce à la construction de son palais. Il faut absolument découvrir la muraille du palais de l'empereur Dioclétien, de jour comme de nuit, car elle se dévoile de manière diférente selon que la lumière du jour la caresse ou de nuit lorsque la ville s'illumine.

Arrivés de nuit, nous avons commencé par un bon repas au restaurant «Sperun». Au menu, les poissons et les fruits de mer font la part belle de la carte. Le patron, parlant plusieurs langues, se fait un plaisir de converser avec les étrangers en leur parlant avec amour de son pays. La date du 7 mai étant celle de la fête Saint-Domnius ou Duje, saint patron, protecteur de la ville, le quai était noir de monde. Au programme de la semaine qui précède cette date, un immense bingo à ciel ouvert est organisé sur le quai. Du côté de l'animation, il faut mentionner les concerts, les stands d'artisanats d'objets traditionnels en bois, de la danse folklorique, des feux d'artifices et de merveilleux chants de Klapa. Sans omettre l'exposition florale haute en couleurs au rez-de-chaussée du palais. Pour cette année, le thème de l'exposition était l'équipe de football de Split.

Cette ville médiévale, classée en 1979 au patrimoine mondial de l'UNESCO, est surprenante. Sa grande originalité se sont les maisons collées à même les murailles du palais. Une fois entrés par l'une des 4 portes situées aux 4 coins cardinaux, on est ému par le sentiment de se trouver sur un haut lieu historique. Construit sur 3 hectares en 10 ans, le rez-de-chaussée n'a pas fini de livrer tous ses secrets, mais on sait aujourd'hui qu'il est resté aussi bien conservé grâce aux ordures qui y étaient quotidiennement jetées. Drôle de paradoxe, mais grâce à celles-ci, ce bijou du moyen-âge découvert dans les années 50, est visité aujourd'hui par de nombreux touristes et donne lieu tout au long de l'année à des expositions et des fêtes. Il est également intéressant d'y découvrir des objets datant d'avant sa construction, tels que des Sphinx.

Ses habitants soit 250 000, dont 3000 résidents à l'intérieur des murailles du palais, respirent la bonne humeur. Il est vrai que la qualité de vie à Split a tout pour plaire, avec la possibilité d'aller profiter en peu de temps, d'une des îles avoisinantes, de la forêt, de la plage ou de la montagne.

Si le temps s'y prête, nombreuses sont les visites non loin de Split. Pour les amoureux des villes médiévales, Trogir, située à 27 km, offre de belles promenades à travers ses magnifiques petites ruelles où il fait bon se perdre. Quant à Sibenik, unique ville d'origine Croate, protégée des envahisseurs par ses 3 forteresses, elle mérite une visite avec son bijou architectural (la cathédrale Saint-Jacques). Durant deux semaines, aux alentours de fin juin, a lieu l'unique festival au monde pluridisciplinaire dédié aux enfants.

Côté parcs naturels, la Croatie en abrite de magnifiques dont celui de Krka où 17 chutes d'eau sont toutes plus belles les unes que les autres. Un sentiment de bien-être règne tout au long de la visite, celle-ci se déroulant en majorité sur l'eau.

C-IK
(texte et photos)
carole-lyne.klay.medias@bluewin.ch

Renseignements

www.kroatien.hr

Ayurveda Resort Sonnhof

Un véritable havre de paix

L'Ayurveda Resort Sonnhof se trouve à 380 km de Zurich, à Hinterthiersee, dans un village de montagne tyrolien, Kufstein, perché à 900 mètres d'altitude. Aux allures de simple chalet sans prétention, il s'avère, une fois entré, être un petit cocon, un véritable havre de paix. Une douce musique ainsi qu'une atmosphère calme et détendue de ce centre ayurvédique, submergent immédiatement le visiteur.

La réceptionniste m'accueille d'un sourire détendu et m'explique en me faisant visiter, les prestations qu'offre l'Ayurveda Resort Sonnhof. Pour les personnes ne connaissant pas l'Ayurveda, il s'agit d'une médecine traditionnelle indienne. Je découvre avec plaisir une grande chambre, avec balcon, offrant une magnifique vue sur les massifs montagneux. Je respire une bonne bouffée d'air vivifiant en tendant l'oreille; il n'y a aucun bruit, mise à part quelques rares voitures passant sur la petite route descendant dans la vallée. Je sens que je vais m'y plaire et passer un week-end totalement dédié à mon bien-être.

L'air de la montagne ouvre l'appétit. Je me dirige vers le restaurant «Le jardin d'hiver» en traversant tout d'abord «la taverne tyrolienne», où une serveuse habillée en costume traditionnel m'accueille. Le menu du déjeuner – comportant un grand choix de salades, les unes plus délicieuses que les autres, potages et desserts – me donne un argument de plus de me réjouir d'être dans ce lieux. Rassasiée, mon rendez-vous avec le docteur Sharma, spécialisé en traitements ayurveda, peut débuter.

Kufstein

Photos: © Ayurveda Resort Sonnhof

Durant plus d'une heure, il va me poser plus de 50 questions sur ma santé, mes habitudes alimentaires, etc afin de déterminer un traitement et des soins appropriés à mes besoins. Faisant suite à cet entretien, une masseuse me prodigue un massage des plus agréables, sans lésiner sur l'huile. Je sors complètement détendue, attrape une pomme à la réception, et me sert une infusion avant de me relaxer 20 minutes dans la Pitta sauna.

Le temps passe si vite, que l'heure du dîner est déjà arrivée. Au menu, un délicieux assortiment de salades, un potage et une terrine de légumes. Pour le plat principal, il y en a trois à choix, soit: un plat européen ayurvédique, une viande ou un poisson. Deux cuisiniers, dont un indien spécialisé en cuisine ayurvédique, concoctent ces délicieux plats.

Le lendemain matin, un tour s'impose à Kufstein, la 2e plus grande ville du Tyrol. Comptez environ 30 minutes, en traversant de magnifiques paysages dont un petit lac, pour y arriver. Cette ville au long passé historique, a eu aussi un célèbre chanteur dans les années 50, en la personne de Karl Ganzer.

Je débute ma visite par la forteresse construite en 1205. Celle-ci, surplombant la ville de 100 mètres, est accessible par ascenseur ou à pied. À l'intérieur, il y a un musée et d'anciennes cellules de prisonniers célèbres. Mais la grande attraction est son orgue aux 4307 tubes et 46 registres. «L'orgue des héros» est en effet le plus grand orgue en plein air du monde. Chaque jour, il est possible d'entendre un concert aux alentours de midi. C'est assise en bas de la forteresse, que j'ai profité avec délectation de ce concert durant 20 minutes. Ce puissant orgue peut être entendu certains jours jusqu'à 10 kilomètres à la ronde. En redescendant vers le centre-ville, se succèdent une chapelle style rococo, une église gothique, puis une magnifique façade néogothique de la mairie aux nombreux blasons de l'ancien Tyrol, et enfin une maison art-déco. Bref, mes yeux savourent les nombreux styles réunis dans un seul lieu. Au centre-ville, une rue très pittoresque mérite le détour, c'est «Römerhofgasse», avec un arrêt repas au restaurant «Auracher Löchl» pour y déguster un plat typique de la région. Ma journée se termine par une visite de marque à la verrerie Riedel. J'y découve son atelier et les techniques ancestrales des souffleurs de verre. Cette entreprise familiale, exportant dans plus de 125 pays, a comme spécificité de réaliser ses verres en fonction des cépages pour lesquels ils sont destinés. En tout, 13 collections de grande beauté y sont proposées.

Retour à l'Ayurveda Resort Sonnhof pour profiter de ses trois saunas, sa petite piscine, sa salle de repos et surtout terminer en beauté par un soin. Le soir, un excellent menu nous est servi dans une ambiance détendue. Rien qu'en écrivant ces lignes, j'ai envie d'y retourner une semaine, voire davantage. Pour bénéficier de tous les bienfaits d'une cure ayurvédique, comme me l'a expliqué le médecin, l'idéal serait d'y rester une à trois semaines.

C-IK

Renseignements

www.austria.info
www.sonnhof-ayurveda.at
www.kufstein.com
www.tirolwerbung.at
www.riedel.com

Ephèse

Un saut dans le passé

Située dans la région d'Izmir, Ephèse est l'une des plus ancienne cité de notre ère. Lorsqu'on s'y rend, c'est en quelque sorte un saut dans le passé que l'on effectue.

À 425 mètres d'altitude, perchée en haut d'une colline, s'élève la maison de la Vierge Marie. Cette petite chapelle, haut-lieu saint, est chérie par les chrétiens. Avec 2 millions de visiteurs par année, il faut se mettre dans la file d'attente pour pouvoir s'y introduire. Une fois entré, il est difficile de s'imprégner de l'atmosphère, car les services d'ordre demandent aussitôt de laisser la place aux personnes qui arrivent derrière. En continuant le chemin parsemé de fleurs, de nombreuses personnes accrochent leurs vœux sur les murs, qu'elles espèrent un jour voir exaucés. Sur une autre colline au-dessus de la ville, on trouve des vestiges de l'ancienne capitale romaine. Auparavant, la mer recouvrait les terres sur lesquelles est bâtie actuellement la ville.

Enfin, arrive la visite tant attendue de la ville supérieure avec de nombreux bâtiments presque intacts. Je suis époustouflée par cet espace de 320 hectares et je suis consciente de fouler de mes pieds un haut-lieu de l'histoire. Tout en regardant les amazones sur les portes, il faut faire attention de ne pas tomber, car le sol en pierre est très glissant. Je n'ose imaginer la patinoire que cela doit être, lorsqu'il pleut.

L'expression «être médusé» prend ici toute son ampleur lorsqu'on voit les méduses sculptées dans la pierre. C'est la première fois que je vois un site romain aussi grand et aussi bien conservé, alors qu'une grande partie de la ville est toujours ensevelie et que les fouilles continuent. Il faudrait y passer au minimum une journée, pour pourvoir le visiter tranquillement, tout en contemplant les nombreux petits détails sur les différents monuments.

Ephèse abritait la 3e plus grande bibliothèque du monde avec cent mille volumes. Elle fut malheureusement détruite en 273 av. J.-C. Avec ses 24 000 places, c'est certainement le plus grand théâtre antique, qui fort heureusement est encore intact à ce jour. À l'époque, les femmes n'ayant pas le droit de s'y produire, les hommes étaient contraints de porter des masques pour jouer leurs rôles. Avant de quitter les lieux, je fais un tour pour visiter les toilettes publiques de l'époque. Nul doute, elles ne permettaient pas beaucoup d'intimité étant les unes à côté des autres sans aucune séparation... et sur ce point je ne regrette pas le progrès...

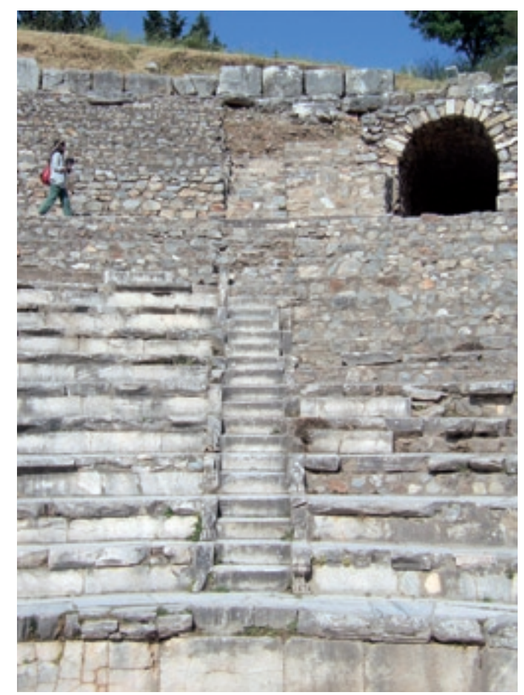
Après m'être émerveillée devant la beauté du site, je n'ai qu'une envie, celle d'y rester plus longuement en regardant doucement le soleil se coucher. Mais c'est un site qui permet à chaque visite, de redécouvrir de nouveaux détails... donc j'y reviendrai un jour.

Carole-lyne Klay
(texte et photos)

carole-lyne.klay.medias@bluewin.ch

Renseignements

www.goturkey.com



Salzbourg

Sur les traces de Mozart

La ville de Salzbourg séparée des montagnes par la paisible rivière Salzach

Pour mon premier voyage en Autriche, je suis partie sur les traces de Mozart, à Salzbourg. J'ai fait le voyage en train depuis Genève, ce qui m'a permis de redécouvrir la beauté de la Suisse. En effet, il faut traverser tout le pays jusqu'à Zurich, puis changer pour un train direct pour Salzbourg. Arrivée en Autriche, le train traverse de magnifiques forêts verdoyantes pour arriver après huit heures de trajet, à destination. Tout ce voyage, sans avoir vu le temps passer!

Le célèbre «Marché de Noël» de la Domplatz

Scène de l'opéra «I due Figaro»

À environ 20 minutes du Palais du Festival et à un arrêt de bus de la gare, mon hôtel le Crowne Plaza est très bien situé. Je profite de la piscine, du sauna et du hammam, avant de passer une bonne nuit de sommeil. Le lendemain matin, je suis impatiente de découvrir certains lieux qui ont fait partie de la vie de Mozart.

J'ai une journée pour découvrir Salzbourg, autant dire que cela n'est pas suffisant pour visiter cette magnifique petite ville classée au patrimoine de l'Unesco. Ma visite débute par les majestueux jardins du château de Mirabelle où la mairie a pris ses quartiers. J'admire tout en écoutant les cloches de l'église Saint-André, quatre statues siégeant fièrement, représentant chacune d'entre elles les quatre éléments. Au loin, le long de la rivière Salzach (rivière du sel), des badauds chinent au marché aux puces. Sur la place de l'université, à l'arrière de la maison qui a vu naître Mozart, règne tous les jours sur le marché une bonne ambiance. À ce stade de la promenade, il est agréable de prendre un verre au café Tomaselli. Mozart y venait boire du chocolat chaud et jouer au billard. J'essaie tant bien que mal de l'imaginer, tout en savourant une tranche de «Sacher Torte» (célèbre gâteau au chocolat). Après cette petite pause, direction «La Résidence de Salzbourg» pour y découvrir quinze magnifiques pièces de styles différents, renaissance, baroque et classique. La hauteur des plafonds et les lustres de plus de 250 kg laissent songeur, tant ils sont impressionnants. Mozart venait y donner des concerts à «La salle blanche». Ma visite continue à la cathédrale dédiée au Christ, où Mozart venait y jouer sur un des cinq orgues. Imposante avec ses 100 mètres de long et ses énormes cloches de plus de 14 tonnes, elle vaut la visite. L'heure de manger est arrivée, et c'est le moment de goûter, au restaurant K&K Waagplatz, la nourriture autrichienne. En dégustant ma succulente salade de poulet pané, je contemple la forteresse qui se découpe sur le haut de Salzbourg. Pour monter, il faut emprunter un funiculaire. Musée et surtout une vision à 360 degrés sont à voir, mais il faut savoir se frayer un chemin parmi les nombreux visiteurs présents.

La journée défile et je reviens à mon objectif principal: visiter la maison de maître qui a vu naître et vivre Mozart de 1773 à 1787. C'est émouvant de visiter sa demeure, où règne une grande sérénité. Les visiteurs semblent se déplacer sur la pointe des pieds, tel qu'on le fait dans un sanctuaire. De l'autre côté de la rivière, il est possible de visiter la maison où il a vécu. On y découvre partitions et objets qui ont fait partie de sa vie. J'ai l'impression durant cette journée, d'avoir en quelque sorte remonté le temps à la recherche d'un génie qui a laissé son empreinte pour les siècles à venir.

Il fait encore jour, mais c'est le moment de se mettre en tenue de soirée pour découvrir la dernière création de Riccardo Muti, directeur du Festival de Salzbourg. «I due Figaro», l'opéra de Saverio Mercadante accompagné par l'Orchestra Giovanile Luigi Cherubini a lieu dans une des trois salles du Palais du Festival, «Haus für Mozart». Opéra en deux actes, l'histoire est quelque peu difficile à résumer, celle-ci comportant de nombreux rebondissements, avec un Figaro essayant d'arranger un mariage. Chanté en italien, mais fort heureusement accompagné de sous-titres en allemand et en anglais, ceux-ci m'ont permis de suivre l'histoire. J'ai préféré le deuxième au premier acte, celui-ci étant plus court et plus mélodieux. À la fin de la représentation, le public a ovationné les artistes durant 15 minutes avec de nombreux «Bravo!». Rendez-vous l'année prochaine en juillet-août, pour la prochaine édition du Festival de Salzbourg. Cette fois, il faudra prévoir d'avantage de jours pour profiter pleinement de cette magnifique petite ville.

C-IK

Renseignements

www.austria.info
www.salzburg.info
www.salzburgerfestspiele.at
www.crowneplaza.com/salzburg

Photos: © Festival de Salzbourg (Silvia Lelli), OT Salzbourg

Verbier Festival

En profitant de l'air pur de la montagne

Le Verbier Festival, est un festival qui a muri en 18 ans, devenant l'un des plus importants d'Europe. Pour cette édition 2011, qui a duré 17 jours, plus de 60 concerts étaient à l'affiche. Outre, les concerts de musiciens confirmés, il donne aussi la possibilité à de jeunes musiciens de se produire et de participer à des master classes.

Deux ans que je n'étais pas venue au festival, et son cadre idyllique commençait sérieusement à me manquer. En arrivant à Verbier, on découvre un charmant petit village de montagne où les chalets sont rois. Une fois la voiture parquée, il est facile de se déplacer à pied ou en navette. Au détour d'une rue, il n'est pas rare de croiser un jeune musicien, son instrument sous le bras ou sur son dos.

Mon premier concert se révèlera être une excellente découverte, en la personne du violoncelliste Gary Hoffman et du pianiste Julien Quentin. Durant plus d'une heure, ils vont nous faire revivre avec virtuosité la musique de François Couperin, Claude Debussy, Ernest Bloch et Léon Boëllmann. Gary Hoffman donne énormément au public, n'ayant pas peur de montrer ses émotions au fur et à mesure des morceaux. Le public conquis et enivré le lui rend bien en l'ovationnant à la fin du concert. Celui-ci répond généreusement à deux rappels communiquant son plaisir de jouer. Le sourire aux lèvres, après ce magnifique concert, il est temps d'aller découvrir le village et le festival off. Les villageois semblent aussi détendus que les touristes de passage, prenant

Richard Galliano

Gary Hoffman et Julien Quentin

le temps d'échanger quelques mots ou un sourire avec nous. Nombreuses sont les boutiques pour faire du shopping où les grandes marques ont une place de choix. Sur la place centrale, un spectacle attire les badauds. Ce sont deux jeunes Italiens qui font les pitres, faisant participer le public qui ne se fait pas prier. Après des jours et des jours où les festivaliers ont vécu un temps hivernal, j'ai eu la chance d'avoir une météo clémente et estivale.

Une fois la promenade terminée, nous avons rendez-vous avec Richard Galliano et son sextet, pour un concert à l'église. Ayant été à plusieurs de ses représentations , je suis quelques peu étonnée de le voir tendu. Lui, qui d'habitude communique beaucoup avec le public, avec sa musique et quelque paroles, ne semble pas présent. Après quelques morceaux, il annonce clairement «si je n'avais pas rendez-vous avec vous ce soir, je ne serais pas venu…». Il n'y avait pas besoin d'entendre le reste de ses propos pour comprendre que quelque chose s'était mal passé juste avant la représentation. Mais, la magie de sa musique a vite fait oublier le début de la représentation. Après des tangos faisant voyager et mettant le baume au cœur, il exprime avec le sourire aux lèvres «la musique adoucit les mœurs». Comme pour dire, place à la musique et on oublie le reste. Il s'en suit un magnifique concert, entre œuvres de Bach et Piazzola où une fois le concert terminé, le public en redemande encore et encore.

Mon estomac se fait sentir et je m'empresse d'aller au restaurant «La Grange». Le patron, Thierry Corthai est au fourneau, mais ne manque pas d'accueillir chaleureusement sa clientèle. Sa femme, Theresa, est au service et fait preuve de beaucoup d'efficacité tout en prenant le temps d'échanger quelques mots avec ses clients. L'établissement casse les barrières en proposant une cuisine gastronomique et une cuisine régionale, telle que la fondue. Pas de craintes à avoir, durant la dégustation de nos plats nous n'avons pas eu d'odeur de fromage. Rien qu'en y repensant, l'eau me vient à la bouche. On nous a servi tout d'abord en entrée un turbo au safran et pour moi un succulent homard accompagné d'une salade. Un copieux filet mignon de veau aux chanterelles a suivi, pour terminer en beauté avec un dessert composé de crème brûlée, glace et biscuit. Les mets sont délicieux, la carte est diversifiée et l'accueil est agréable, il faut aussi dire un mot sur son charme. Vêtu tout de bois ancien, il en dégage une chaleureuse ambiance où je me réjouis de revenir pour goûter les plats proposés en hiver. La journée fut longue, et je rentre me coucher à l'hôtel. Le «Farinet» porte le nom d'un célèbre faussaire de monnaie qui redistribuait l'argent autour de lui. Placé idéalement au centre du village à la place centrale, ce chalet abrite 18 chambres et 3 appartements. Un ascenseur tout de rouge vêtu, me mène à ma chambre au 2e étage. Les corridors à la lumière tamisée sont éclairés en partie par des bougies au parfum délicat. Une petite chambre confortable, aux allures rustiques et patriotiques m'attend, pour profiter d'une longue nuit de sommeil. Au réveil, je profite du balcon pour découvrir une belle vue sur la place et sur la vie qui commence à agiter le village. Une musique d'opéra accompagne agréablement le petit déjeuner et je peux voir par la fenêtre les nombreux marcheurs qui s'apprêtent à partir en randonnée. Rendez-vous l'année prochaine à Verbier (du 20 juillet au 5 août 2012).

C-IK

Renseignements

www.verbierfestival.com
www.hotelfarinet.com
www.lagrange.ch

Photos: © Verbier festival, Aline Paley, Nicolas Brodard